

Article

« L'Oulipo : ses anti-manifestes et leur mise en jeu »

Line Mc Murray

Études françaises, vol. 16, n°3-4, 1980, p. 147-168.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/036723ar>

DOI: 10.7202/036723ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

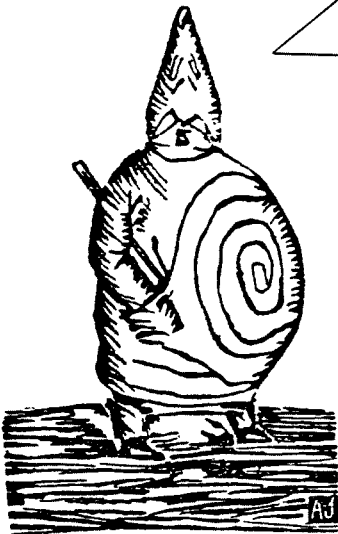
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

L'Oulipo : ses anti-manifestes et leur mise en jeu

LINE MC MURRAY



C'est dans l'esprit fécond d'un régent du Collège de Pataphysique que grandit (il y a plus de cinquante ans) l'idée d'un Ouvroir de la Littérature Potentielle dont le besoin se faisait généralement sentir¹.

1. P. Fournel, *Clefs pour la littérature potentielle*, Paris, Denoël, 1972, p. 2.

NOTE DE LA SCRIPTRICE

Mettre en index (à l'index) un cas particulier de manifeste poétique suppose une détermination préalable du genre.

Nous nous intéressons à l'Ouvroir de la Littérature Potentielle — désigné sous les sigles Ou. Li. Po. — qui a été fondé en 1960 par Raymond Queneau et François Le Lionnais. Cette sous-commission du Collège de Pataphysique — institué précédemment en 1948 par l'hypothétique docteur I.L. Sandomir — a publié en 1973 une anthologie de ses travaux qui contient deux manifestes.

L'étude de ces derniers nécessite, pour la reconnaissance de leur statut de manifeste, l'évaluation de leur dépendance au complexe qui les englobe et/ou les dissémine. Résulterait de leur isolement une imprécision quant à la nature sémiotique (signe ou simulacre) de ces textes dits subversifs. L'éventuelle lectrice est donc invitée à juger de leur statut en suivant le parcours étapiste du recueil doublé d'un métatexte, mélange de résumé et d'extension.

Les signes, relevés à partir de l'étude d'un corpus imposant de manifestes, qui nous serviront de « norme » du genre sont d'abord endogènes :

1. la représentation du ou des sujet(s) selon leur
 - charisme
 - compétence
 - dogmatisme
 - dévouement
 - volonté de puissance
2. la représentation de l'objet
 - comme culte de la littérature
 - comme Absolu
 - selon sa finitude
 - selon sa nouveauté
 - selon son retour aux sources
3. la représentation des moyens « adjuvants »
 - comme solution à une impasse littéraire
 - avec une rupture des conventions
 - avec une ou des accusation(s) portée(s) contre une situation ou un ou des bouc(s) émissaire(s)
 - à l'aide d'un graphisme, d'un langage, d'une construction et d'un ton violents²
 - dans un style sensible

puis exogènes :

4. la diffusion
 - moyen unique
 - moment ponctuel
5. l'impact
 - politique
 - en réaction au pouvoir
 - à l'origine souvent d'un mouvement littéraire

2. L'orthographe anomique de cet adjectif n'est pas dû à une erreur.

ENTRÉE DE JEU :

Oulipo

La littérature potentielle

(Créations Re-créations
Récréations)

nrf

Gallimard

Mise en appétence : Sollicitée par cette page triplement « onomatopée », la lectrice flaire le syntagme du désir, le qui, le quoi et le comment, qui justifie l'épiphénomène oulipien et économise les manifestes.

Le sujet : Il est dépersonnalisé. Les signataires s'identifient et se généralisent sous l'humble nom d'OULIPO. Le nom propre — la griffe du père — est effacé au profit d'un système de production — L'Ouvroir de la Littérature Potentielle — dont les agents sont en plus des sujets et de l'objet, un hors-texte soit une ambiance stimulante comme l'avoue Raymond Queneau :

Seulement, il n'est pas sûr qu'elle (la plaisanterie) soit bien à sa place dans un livre parce qu'un livre ne peut récréer l'atmosphère de nos réunions. Mais cette atmosphère, pour ceux qui l'ont vécue, vaut son pesant d'or. [...] Je crois que la part de l'individu est très grande mais l'individu ne serait pas ce qu'il est s'il n'y avait pas autour de lui cette atmosphère³.

On peut sensiblement percevoir la dynamique du milieu en se rapportant aux différences entre le nom actuel du groupe et son ancien nom soit le Sélitex — « Séminaire de littérature expérimentale » — données dans une des parties du livre intitulée « Théorie et histoire » :

Séminaire nous gênait par une sorte de rappel des haras et de l'insémination artificielle : Ouvroir, au contraire, flattait ce goût modeste que nous avions pour la belle ouvrage et les bonnes œuvres : morale et beaux-arts étant respectés, nous consentîmes à lier à la li l'ou. Restait la po ou le po de cet ouli. L'illumination fut générale. Et le mot « expérimental » nous ayant paru fonder toute opération sur des actes mal discernables, nous jugeâmes prudent de nous asseoir sur une notion objective, sur un fait réel de l'être littéraire : sa potentialité. Cette potentialité demeure en tout état de cause égale à elle-même, quand même l'énergie expérimentale des littérateurs viendrait à lui faire défaut (p. 30).

Dans cette argumentation percent plusieurs dichotomies. En opposant « Séminaire » à « Ouvroir », on révèle celle de

3. Marquet, Pierre-Bernard, « Qu'est-ce que l'Oulipo ? », Entretiens avec François Le Lionnais et Raymond Queneau, *l'Éducation*, 209, 25 avril 1974, p. 24-28.

«L'instruction» et de la «Création» connotant celle du rapport de dominance entre l'instructeur et l'instruit opposé à la liberté du créateur, la stimulation collective et l'humilité du travail.

L'«Expérience», constituée d'actes mal discernables, se confronte à une notion objective soit la «Potentialité» du langage qui est en fait «l'essence» de l'«Être» littéraire.

Finalement, on différencie la «Performance» du littérateur sujette à des variations et la «compétence» égale de l'écriture.

Qui du sujet ou de l'objet génère l'autre ? Comment comprendre la productivité ?

À mon avis, il y a fécondation stimulée et parfois croisée⁴.

L'objet : L'«onomatexte⁵» possède la propriété de déterminer à la fois l'objet des recherches oulipiennes et la compétence de la littérature. Queneau définit la littérature potentielle comme suit :

Le mot «potentiel» porte sur la nature même de la littérature c'est-à-dire qu'au fond il s'agit peut-être moins de littérature proprement dite que de fournir des formes au bon usage qu'on peut faire de la littérature. Nous appelons littérature potentielle, la recherche des formes, de structures nouvelles qui pourront être utilisées par les écrivains de la façon qu'il leur plaira (p. 38).

La destinataire bénéficiera de cette généreuse activité, sorte de libre-service de la forme concédée à la subjectivité de la consommatrice.

Les adjuvants : La nature de l'écriture nous avait déjà été révélée par «L'onomatitre⁶» — «OULIPO» — la désignation du travail de l'Ouvroir, éludée dans le titre, est à son tour rapportée dans le sous-titre : «Créations Re-Créations».

Récréations

4. Marquet, Pierre-Bernard, «Qu'est-ce que l'Oulipo ?», Entretien avec François Le Lionnais et Raymond Queneau, *l'Éducation*, 209, 25 avril 1974, p. 27.

5. Ce terme est emprunté à Jean Ricardou dans *Nouveaux problèmes du roman*, Paris, Seuil, 1978, p. 143 : «Ni autre texte, ni même texte, le titre est un onomatexte : il forme le nom du texte.»

6. Ce terme est de notre fabrication.

Notons néanmoins que de l'emploi du terme « Créations » naît un contresens. La nature « potentielle » de la littérature exclut toute possibilité de création, car « créer » veut dire « tirer du néant » mais permet l'« invention » qui signifie « créer quelque chose de nouveau ». Certains ont éliminé ce problème en remplaçant « création » par « production » ou « génération »⁷. Ces termes seraient plus appropriés puisque ce qui importe c'est non pas l'objet fini mais le processus même par lequel les oulipiens aboutissent à telle réalisation :

[...] il ne suffit pas de créer des « chefs-d'œuvre » pour faire de la littérature potentielle. L'ambition de l'Oulipo est à la fois plus modeste et plus prétentieuse. Elle se situe dans l'agencement des moyens plus que dans l'intuition des fins. Elle vise à inventorier — ou à inventer — les procédés par lesquels l'expression devient capable de se *transmuer* par sa seule facture verbale en d'autres expressions plus ou moins nombreuses (p. 42).

Le sous-titre exprime cette transmutation dans le rapport « Créations Re-Créations ». Il le signifie dans le rapport « Créations Re-Créations Récréations ».

Le jeu comme finalité est indiqué par le terme « Récréations » qui s'oppose au travail implicite exigé par les « créations » et les « Re-Créations ». Le jeu manifesté par le rapport entre ces trois termes dévoile cependant que l'intention de jeu précède la création. « Récréations » se transmue donc en « Créations » comme dans un mouvement d'éternel retour, de constante stimulation d'ailleurs déjà évidente par la disposition chiasmatisée de cette allitération.



Le désir pressenti — par le savoir et la signature oulipiennes — annonce le deuil du « propre » du sujet, de l'objet et de l'adjuvant au profit d'une production machinique assurant à la scriptrice une position d'« agente ».

7. Ricardou, Jean et Bertrand, Jacques, *Art et Science : De la créativité*, Paris, « 10/18 », 1972, 312 p.

SOMMAIRE

Mise en réserve : cinq micro-onomatextes appellent le livre à se détendre en : Note de l'éditeur
 Poèmes liminaires
 Théories et histoire
 Sept parties généralisées selon la volonté de la scriptrice sous « Recettes »
 Chronologie

Les manifestes — leur analyse constituant notre visée — relèvent de la « Théorie et histoire ». D'autre part, les « Recettes » qui occupent huit fois plus d'espace que les autres parties réunies font basculer le livre dans l'art poétique et noient ainsi l'impact des deux prétendus manifestes.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Mise en tutelle : l'agent de diffusion explicite le sommaire. Ce mélange de théories et de pratiques correspond à une « anthologie des travaux » réalisés par l'Ouvroir de la Littérature Potentielle depuis sa fondation » (p. 11).

Il est dès lors permis de douter de la ponctualité⁸ et de l'impact subversif — principales caractéristiques du genre — des deux manifestes contenus. Le statut de l'Oulipo rapporté par l'éditeur « d'après un porte-parole de l'Oulipo lors d'une conférence à l'Institut Henri Poincaré » (p. 11), maintiendra notre scepticisme :

1. Ce n'est pas un mouvement littéraire.
2. Ce n'est pas un séminaire scientifique.
3. Ce n'est pas de la littérature aléatoire (p. 11).

Les thèses du déjà-là et du potentiel du sujet et de l'objet et du jeu délibéré, la pratique volontaire de l'écriture, peuvent en être soustraites. L'Oulipo ne serait pas une institution tout en

8. Le premier manifeste est déjà paru dans Paul Fournel, *op. cit.*

jouant à l'être⁹, ne s'inscrirait pas dans un espace précis de l'histoire, n'étant pas un moment de rupture. Il a toujours été en devenir. Ne serait-il pas toujours ponctuel ?

Le groupe ne cherche pas à monopoliser l'activité de ses membres et d'autre part nous serions ravis si tout d'un coup surgissait un individu seul avec une découverte personnelle, même si elle devait faire considérer nos travaux comme périmés ou superfétatoires¹⁰.

La potentialité de la littérature empêche toute attitude dogmatique propre au « manifestant ». L'invite à l'éventuel acteur du progrès se justifie par une compréhension pataphysique de la réalité :

Le principe de l'équivalence universelle et de la conversion des contraires réduit l'univers considéré dans sa réalité pataphysique à des cas uniquement particuliers parce que le général ou la vérité est la plus imaginaire des solutions [...] La Pataphysique ne prêche donc ni rébellion, ni soumission, ni moralité, ni réformisme, ni conservatisme politique, et assurément ne promet ni malheur ni bonheur. À quoi cela rimerait-il quant tout est la même chose¹¹ ?

Poèmes liminaires

Mise en fonction : les deux poèmes « Tiercé nouveau de l'ouhippisme » et « L'ou.li.po. » s'emploient à donner un avant-goût des recettes à venir tout en ayant la prétention de définir l'Oulipo, l'intention des signataires étant de synthétiser la théorie et/ou la pratique, la potentialité se signifiant dans ces jeux.

Le titre du premier poème révèle à la fois la fameuse thèse de la réconciliation des contraires — au tiercé, l'ordre et le

9. Il a un nom, des membres, des publications, des réunions et est une sous-commission du Collège de Pataphysique. Celui-ci « ne vaut ni plus ni moins que l'Académie Française. Toutefois [...] lucide sur sa propre nature, [il] peut jouer du spectacle pataphysique de sa propre conduite. Et quelle autre science peut tenir compte de la conscience, « de la conscience de soi » qui se glisse perpétuellement hors d'elle-même pour pénétrer dans l'éternité ? » dans Launoir, Ruy, *Clefs pour la Pataphysique*, Paris, Seghers, 1969, p. 9-10.

10. Marquet, Pierre-Bernard, *op. cit.*, p. 7.

11. Launoir, Ruy, *op. cit.*, p. 8.

désordre se valent — et l'exercice du poème car la fin des trois vers de chaque strophe forme le mot OULIPO. Le second poème illustre la méthode S + 7 remplaçant les substantifs «Ouvroir», «Littérature» et «Potentielle» par le septième qui les suit dans un lexique donné.

Théorie et histoire

Mise au point : deux par deux, «LA LIPO (Le premier manifeste)» et «LE SECOND MANIFESTE», «PETITE HISTOIRE DE L'OULIPO» et «LE COLLÈGE DE PATAPHYSIQUE ET L'OULIPO», ces parties vont servir de tremplin aux recettes qui suivront.

LA LIPO

(Le premier Manifeste)

La visée de ce texte paraît être — par le titre référentiel — la définition de la littérature potentielle. Le sous-titre littéral, entre parenthèses et en minuscules — comme pour retrouver la fonction perdue et/ou supplémentaire —, lui reconnaît la valeur de manifeste.

Il se compose de cinq parties, espacées par des astérisques, que nous pourrions intituler comme suit :

- Intention du signataire
- Dénonciation
- Revendication
- Champs d'application
- Avertissement aux réactionnaires.

Le manifeste débute donc par une invitation à la lectrice comme si le signataire — François Le Lionnais — voulait la faire participer au développement de sa réflexion et non lui en imposer une :

Ouvrons un dictionnaire aux mots «Littérature potentielle». Nous n'y trouvons rien. Fâcheuse lacune (p. 20).

Le jeu sur le terme «Ouvrons» — le «ou» de «Oulipo» étant absent du titre de ce manifeste, «Ou-vrons» comble cette omis-

sion en faisant référence à «Ouvroir» — confirme cette démarche parallèle. L'acte d'ouvrir (connotant celui de découvrir, de commencer ou de percer), un dictionnaire qui étale un savoir général pour y trouver un manque ou une particularité constitue la métaphore du travail de l'Oulipo. La lacune du dictionnaire renvoyant à celle de l'histoire sert de prétexte au signataire pour définir et pour initier en douceur et rationnellement la lectrice à la littérature potentielle.

Son INTENTION n'est pas de fournir un texte final en soi :

Les lignes qui suivent aimeraient, sinon imposer une définition, du moins proposer quelques remarques, simples amuse-gueule destinés à faire patienter les affamés en attendant le plat de résistance que sauront écrire de plus dignes que moi (p. 20).

Perspective prometteuse que celle qui s'appuie sur des constats d'incompétence et d'incomplétude trouvant leur marque dans l'euphémisation du discours («aimeraient», «remarques», «amuse-gueule», «simples», «propositions»)!

La seconde partie prend l'allure d'une DÉNONCIATION. Son objectif est cependant fort différent du règlement de comptes des manifestes «normatifs» rompant avec la tradition.

Le procès se fait en trois phases :

— Une fiction est créée autour de vieux sujets particuliers de querelle :

Vous souvenez-vous des discussions qui ont accompagné l'invention du langage ? [...] Et la création de l'écriture, et la grammaire, est-ce que vous vous imaginez que cela ait passé sans protestation (p. 19).

— La vérité est donnée :

La vérité est que la querelle des Anciens et des Modernes est permanente (p. 19).

— Cette vérité est générale et englobe l'Oulipo comme particularité :

La littérature potentielle ne représente qu'une poussée de sève dans ce débat (p. 20).

Il n'est question donc que de la dénonciation d'un état existentiel. On ne porte pas d'accusation contre d'éventuels responsables, car cette situation est causée par une volonté transcendée : l'implacable loi de la conversion des contraires ou l'éternel retour du différent. On admet plutôt que l'Oulipo est soumis à cette vérité. La démonstration en sera faite, en trois étapes dans la partie des REVENDEICATIONS.

— Une vérité est donnée :

Toute œuvre littéraire se construit à partir d'une inspiration (c'est du moins ce que son auteur laisse entendre) qui est tenue de s'accommoder tant bien que mal d'une série de contraintes et de procédures qui rentrent les unes dans les autres comme des poupées russes (p. 20).

— Une fiction est créée autour d'un sujet actuel de querelle solutionné par un « Ancien » :

Doit-on s'en tenir aux recettes connues et refuser obstinément d'imaginer de nouvelles formules. Les partisans de l'immobilisme n'hésitent pas à répondre par l'affirmative (p. 20).

— Une fiction est créée autour d'un sujet actuel de querelle solutionné par les « Modernes » :

L'humanité doit-elle se reposer et se contenter, sur des pensers nouveaux de faire des vers antiques¹² ? Nous ne le croyons pas. Ce que certains écrivains ont introduit dans leur manière, avec talent (voire avec génie), mais les uns occasionnellement (forgeages de mots nouveaux), d'autres avec prédilection (contrerimes), d'autres avec insistance mais dans une seule direction, l'Ouvroir de la Littérature Potentielle (OuLiPo) entend le faire systématiquement et scientifiquement, et au besoin en recourant aux bons offices des machines à traiter l'information (p. 21).

12. Le chiasme formé par cette question et la précédente *iconise* l'opposition des contraires. Inévitable querelle que celle des Anciens et des Modernes que la lectrice — prise d'abord comme témoin par les deux interrogations du procès précédent — doit reconnaître. Devenue complice, elle — sollicitée encore par le mode interrogatif — est en mesure d'accepter l'utilisation des nouvelles structures oulipiennes. Le mode interrogatif oblitère le supposé rapport de force entre le manifestant et son auditoire. L'impératif aurait pu le laisser transparaître mais son unique emploi — « Ouvrons » — assure, par le sujet implicite « nous », la réconciliation.

La nouveauté de L'Oulipo consiste à combler une lacune dans l'approche de l'écriture des Modernes. La quatrième partie présente les CHAMPS dans lesquels s'applique « systématiquement » et « scientifiquement » cette intention.

On cherche d'abord le particulier dans le général :

La tendance analytique travaille sur les œuvres du passé pour y rechercher des possibilités qui dépassent souvent ce que les chercheurs avaient soupçonné (p. 21).

On trouve aussi des particularités susceptibles d'être généralisées :

La tendance synthétique est plus ambitieuse : elle constitue la vocation essentielle de l'Oulipo. Il s'agit d'ouvrir de nouvelles voies inconnues de nos prédécesseurs¹³ (p. 21).

L'Oulipo ne rejette pas les performances passées mais les récupère et provoque par ses prospectives un devenir sans limite.

En résumé, l'anoulipisme est voué à la découverte et le synthoulipisme, à l'invention¹⁴ (p. 22).

Le manifeste se termine sur un AVERTISSEMENT — tempéré — à d'éventuels RÉACTIONNAIRES qui « condamnent sans examen et sans appel toute œuvre où se manifeste quelque propension à la plaisanterie¹⁵ » (p. 22).

Lorsqu'ils sont le fait de poètes, divertissements, farces et supercheries appartiennent encore à la poésie. La littérature potentielle reste donc la chose la plus sérieuse du monde. C.Q.F.D. (p. 22).

Par une démonstration ascendante, la littérature potentielle, de son absence d'abord et de son inclusion inévitable dans le mouvement de l'histoire, prétend être la conversion pataphysique du passé et de l'avenir, de l'humour et du sérieux. CE QU'IL FALLAIT RENDRE MANIFESTE.

13. Les termes *vocation*, *ouvrir* et *nouvelles voies* constituent les seules traces de subversion — plutôt d'anticipation — oulipienne.

14. Il est ici question d'*invention* et non de *création* comme dans le sous-titre du livre.

15. Les CHAMPS d'application ont consacré le travail de *Créations* et de *Re-Créations*. Cette dernière partie revalorise la *Récréation*. Ainsi se trouve explicité le sous-titre du livre.

LE SECOND MANIFESTE

*Je travaille pour des gens qui sont
intelligents avant d'être sérieux.*

P. Féval

La littéralité du titre indique que la fonction de ce texte consiste à « manifester » contrairement au précédent. Il est cependant évident qu'il le prolonge ; les indices de l'enchaînement des deux manifestes étant le lexème « second » et la dichotomie du sérieux et du plaisir, clôturant le premier et reprise dans l'épigraphe du second ci-haut retranscrit. Nous allons vérifier en quoi ils s'identifient ou se distinguent.

Le deuxième manifeste est découpé, par un astérisque, en deux parties que l'on peut subdiviser, pour une meilleure compréhension, comme suit :

- Règle, Intention du signataire
- Revendications, Champs, Dénonciation, l'Institut de Prothèse littéraire et Nécessité de l'Oulipo

Début pour le moins contrastant que la première phrase de ce manifeste qui fournit la RÈGLE de l'Oulipo :

La poésie est un art simple et tout d'exécution. Telle est la règle fondamentale¹⁶ qui gouverne les activités tant créatrices que critiques de l'Oulipo (p. 23).

La démarche du signataire — le même d'ailleurs que pour le premier manifeste — s'est modifiée. La complicité et l'assentiment implicite de la lectrice sont superflues car elle ne participe plus à la démonstration d'« universaux » et demeure encore ignorante de la production oulipienne. Celle-ci a de plus évolué :

... ce second manifeste n'entend pas modifier les principes qui ont présidé à la création de notre association (on en trouvera une esquisse dans le premier manifeste) mais seulement les épanouir et les revigorer. Il vaut cependant la peine

16. Cette manifestation dogmatique est donnée à lire seulement dans ce second manifeste ainsi qu'un certain charisme dans l'énoncé : « L'Oulipo et la mission dont il se considère investi » (p. 24).

de signaler qu'une nouvelle direction de recherches a été envisagée avec une ferveur croissante (mêlée de quelque anxiété) (p. 23).

L'INTENTION du signataire s'entend comme la mise à jour d'un manifeste déjà ancien et général. Conçue comme manque, la dernière orientation ne menace pas les affirmations précédentes :

Dans ces œuvres [oulipiennes], en effet, l'effort de création porte principalement sur tous les aspects formels de la littérature [...] Il nous parut souhaitable de faire un pas en avant en tentant d'aborder le domaine sémantique et de domestiquer les concepts, les idées, les images, les sentiments, les émotions (p. 24).

Par un raisonnement causal, l'Oulipo en vient maintenant à préciser ses REVENDICATIONS. «L'efficacité d'une structure» dépend de sa «viabilité» et celle-ci se subordonne, à son tour, aux «sortes de contraintes». Aux «contraintes acrobatiques» telles «l'acrostiche, la contrepèterie, le lipogramme, le palindrome ou l'holorime», et à la «littérature-cri ou la littérature-borborygme» est préférée «une gamme de structures plus ou moins contraignantes qui ont fait à l'Oulipo l'objet de nombreuses expériences» (p. 24-25). Moyenne entre la forme et le message, elles ne s'appliquent pas moins à tous les CHAMPS littéraires.

C'est de la différence que naissent les nouvelles structures, de l'ancien dépend le nouveau, par exemple ; «le (merveilleux) vers de 13 pieds au lieu de l'alexandrin, le mélange ou la séparation des genres, etc.» (p. 25). Donc, «sur des pensers anciens (ou nouveaux), le poète aurait la possibilité de faire des vers nouveaux¹⁷» (p. 25).

Ce processus de création — quoique revalorisant le passé — n'est pas sans faire l'objet d'une DÉNONCIATION. Une fiction est créée autour d'un éventuel sujet de querelle :

Mais une structure artificielle peut-elle être viable ? A-t-elle la moindre chance de s'enraciner dans le tissu culturel d'une société et d'y produire feuilles, fleurs et fruits¹⁸ ?

17. Il est intéressant de voir figurer un chiasme avec cette affirmation conditionnelle et une question posée dans le premier manifeste : «L'humanité doit-elle se reposer et se contenter, sur des pensers nouveaux de faire des vers antiques ?»

18. La lectrice est de nouveau sollicitée par cette utilisation de l'interrogatif.

qui fera poindre la dynamique historique des contraintes :

Le moderniste enthousiaste en est convaincu, le traditionaliste à tous crins est persuadé du contraire. Et voilà, surgie de ses cendres une forme moderne de l'ancienne querelle des Anciens et des Modernes (p. 26).

Nous voilà reportée à la vérité qui a embrayé la démonstration¹⁹ du premier manifeste et par laquelle nos deux manifestes semblent réduits et/ou élargis à être des «manifestations» pataphysiques.

Dans la cinquième partie de ce manifeste, le signataire ouvre une parenthèse sur une fondation : L'INSTITUT DE PROTHÈSE LITTÉRAIRE. Le raisonnement qui la justifie, conforme aux principes de l'équivalence et de la génération des contraires, qui la justifie, est celui-ci :

Qui n'a senti, en lisant un texte — et quelle qu'en soit la qualité — l'intérêt qu'il y aurait à l'améliorer par quelques retouches pertinentes. Aucune œuvre n'échappe à cette nécessité. C'est la littérature mondiale dans son entier qui devrait faire l'objet de prothèses nombreuses et judicieusement conçues (p. 26).

«Le plagiat est nécessaire» — procédé synthétique qui fait de la production «autre» celle du «même» — «le progrès l'implique»²⁰.

L'on se servira encore de cette idée du progrès pour expliquer la NÉCESSITÉ DE L'OULIPO. On suppose d'abord que si

l'Oulipo n'existait pas [...] l'humanité finirait pas trouver, en tâtonnant, ce que l'OuLiPo s'efforce de promouvoir consciemment. Il en résulterait cependant dans le destin de la civilisation un certain retard [...] (p. 27).

N'ayant pas la prétention d'être indispensable, car de toute façon la nature potentielle de la littérature ne peut être contestée, l'Oulipo «estim[e]» — conscience pataphysique oblige — «de [son] devoir d'atténuer» ce retard.

À l'exemple du premier manifeste dont le prétexte au développement fut l'incomplétude du dictionnaire, dans ce second manifeste, l'Oulipo devient un prétexte pour combler la lacune de l'histoire.

19. On trouvera à la suite de l'analyse du second manifeste un tableau comparatif des démonstrations des deux manifestes.

20. Nous retranscrivons un principe de Lautréamont dont se sert le signataire des manifestes à la p. 27.

**TABLEAU COMPARATIF DES DÉMONSTRATIONS
DES DEUX MANIFESTES**

PREMIER MANIFESTE	SECOND MANIFESTE
	A
	1. RÈGLE : poésie, art simple et tout d'exécution
	B
(3. REVENDEICATION : travailler les aspects formels de l'objet)	2. INTENTION : inclure les aspects sémantiques de l'objet
1. INTENTION : définir la Lipo et l'introduire dans le dictionnaire général	(7. NÉCESSITÉ DE L'OULIPO : introduire l'Oulipo dans l'histoire générale)
	C
2. DÉNONCIATION : particuliers : vieux sujets de querelle	(5. DÉNONCIATION : particulier : question de la viabilité soulevée par l'Oulipo
général : querelle permanente des Anciens et des Modernes	particuliers : opinions des modernistes et des traditionalistes
particulier : l'Oulipo	général : forme moderne de l'ancienne querelle des Anciens et des Modernes)
3. REVENDEICATIONS : général : le moyen : l'inspiration soumise aux contraintes	3. REVENDEICATIONS : général : la fin : l'efficacité et la viabilité soumises aux contraintes
particulier : les Anciens contre les nouveautés	particuliers : contraintes acrobatiques
général : les Modernes en faveur des nouveautés	particulier : absence de contraintes
particulier : l'Oulipo, moderne, pour des contraintes systématiques et scientifiques	général : l'Oulipo et ses contraintes moyennes
4. CHAMPS : du général au particulier avec l'Anoulipisme	4. CHAMPS : de l'Ancien au nouveau du Nouveau au Nouveau
du particulier au général avec le Synthoulipisme	5. DÉNONCIATION
(2. DÉNONCIATION)	6. L'INSTITUT DE PROTHÈSE LITTÉRAIRE des « autres » au « même »
(4. CHAMPS)	
	B
5. AVERTISSEMENT AUX RÉACTIONNAIRES sur l'humour	(Épigraphe sur l'humour)
(1. INTENTION)	7. NÉCESSITÉ DE L'OULIPO

LECTURE DE L'INTERTEXTE

selon 1) les rapports syntagmatiques :

+ : élargissement d'optique

= : équivalence

X : chiasme

↻ : retournement

2) les paradigmes d'anti-manifeste :

A : démystification de la littérature

B : normalisation de l'Oulipo par son inclusion dans le dictionnaire et dans l'histoire

C : récupération des moyens et des fins oulipiennes au bénéfice de la Vérité pataphysique.

Les textes succédant aux manifestes favoriseront la détermination du statut de ces derniers en ce sens que d'abord, nous pourrions y vérifier les redoublements afin de qualifier nos manifestes, soit de ponctuel soit d'anachronique, et ensuite mesurer l'importance du phénomène de l'intertextualité pataphysique jusqu'au dépassement de la question même du statut.



PETITE HISTOIRE DE L'OULIPO

Cette supposée synthèse des activités du groupe devrait englober les deux manifestes précédents mais il est pertinent d'en douter tout au moins de s'en assurer quand on sait qu'elle a déjà été diffusée²¹.

Nous avons relevé les points touchés par le signataire, Jean Lescure :

- Fondation
- But des travaux
- Formation et rencontres
- Justification du nom
- Description de l'objet des recherches
- Membres : vivants / décédés / nouveaux

21. Lescure, Jean, « Petite histoire pour un tri-centenaire », dans *Temps mêlés*, 66, avril 1964, p. 5-12.

Toute la matière du premier manifeste est disséminée, paraphrasée dans cette partie historique. On y retrace même des extraits, par exemple :

Mais enfin l'essentiel de notre objet demeurait bien la littérature et François Le Lionnais écrivait : Toute oeuvre littéraire se construit à partir d'une inspiration ... qui est tenue à s'accommoder tant bien que mal d'une série de contraintes ou de procédés, etc. (p. 31).

Une vérification plus rigoureuse des parutions de l'Oulipo révélera qu'effectivement ce dernier n'est pas ponctuel²².

Pour fixer la temporalité du second manifeste, il faut se remémorer ce qui le différencie du premier : soit, une nouvelle direction de recherches. On note alors l'absence de ce propos dans la «Petite Histoire de l'Oulipo». Une remarque de Le Lionnais, dans son second manifeste, attestera de la ponctualité de ce dernier, élaboré avant le premier manifeste mais aussi avant le texte présentement examiné.

Si le chapitre historique de Jean Lescure nous peint l'Oulipo tel qu'il est (et tel qu'il fut), cette ambition [aborder le domaine sémantique] nous le montre tel qu'il devrait être (p. 24).

Une autre allégation — extérieure, cette fois, à l'anthologie abonde dans le même sens :

L'Oulipo a du pain sur la planche. Il ne semble pourtant pas en avoir assez, car Le Lionnais, dans son second manifeste inédit à ce jour, ouvre au détour d'un paragraphe toute une perspective d'études nouvelles [...] Il paraîtra en bonne place dans le dossier ex-Cape²³.

22. Il est paru dans les *Dossiers du Collège de Pataphysique*, n° 17, 22 sable 89.

23. Fournel, Paul, *op. cit.*, p. 31 : «Pour des raisons multiples, le projet est tombé à l'eau et c'est un éditeur français qui publiera (en français) le dossier devenu ex-Cape» (p. 16), dossier anthologique qui fait l'objet de cet article.

LE COLLÈGE DE 'PATAPHYSIQUE ET L'OULIPO

*Présentation des travaux
de la Sous-Commission
dans le Dossier 17
du Collège de 'Pataphysique*

Extrait du dossier numéro 17 du Collège de Pataphysique, ce texte explique l'intégration oulipienne à une institution. Récupération? Dédoublement ou redoublement?

Cette ascension [Séminaire à Ouvroir] devait-elle fatalement passer par le Collège de Pataphysique? Ou bien était-ce le Collège lui-même qui avait besoin pour sa santé morale d'une co-commission agissante? L'histoire un jour le dira; mais il est certain en tout cas que la présence combinée de Latis et Queneau a pesé dans le choix... Toujours est-il que l'Oulipo est devenu sous-commission des imprévisibles, que ses membres sont devenus dataires ou auditeurs emphytotes (O.G.G.), et que rien n'a changé²⁴.

De toute manière, une démonstration efficace rendra indubitable leur jonction. En voici les étapes :

— La Vérité :

Le Verbe est intimement potentiel (et par là ontogéniquement pataphysique ou générateur de solutions imaginaires) c'est en cela qu'il est Dieu (p. 42).

— L'intention :

Il s'agit et c'est ce qu'a signifié la création de l'Ouvroir de Littérature Potentielle de passer à l'explicite et de mettre en œuvre ces pouvoirs. Ainsi au temps des créations créées [...] devrait succéder l'ère des créations créantes [...] (p. 42).

— Les revendications :

Ce qu'on nomme les chefs-d'œuvre du passé n'est pas sans nous donner quelques idées de cette grandiose procession [...] Chaque génération les [interprétations] renouvelle et y mire ses états d'âme [...] Il s'agit de provoquer délibérément ce que les chefs-d'œuvre ont produit secondairement ou comme par surcroît [...] (p. 42).

24. Fournel, Paul, *op. cit.*, p. 19.

— Les champs d'application :

[...] quelques-unes des tentatives plus ou moins potentielles consciemment entreprises dans le passé, soit surtout dans la manipulation des matériaux involontairement proposés par les anciens (déjà!) auteurs du traitement potentiel (p. 43).

Les Oulipiens — comme toutes chercheuses — « réunis sous la triple évocation de la littérature potentielle, de la 'Pataphysique et de l'Éternité » (p. 41), ne pourraient pas, dans le cas même d'une révision de leur adhésion au Collège de Pataphysique, manifester d'autres positions car

[...] est-il un autre canon (qu'on se dise sérieux au sens profane ou au sens pataphysique) que de traiter l'avenir comme une gerbe de solutions imaginaires c'est-à-dire de potentialités ? (p. 44).



Le changement apporté par l'Oulipo consiste en l'exploitation de ce qui est « manifeste » depuis toujours. L'anomie des manifestes oulipiens — anticipée consciemment par Alfred Jarry et inconsciemment par tous — se neutralise par l'«ant(é)-manifeste».

Et l'on ne pourra écrire sur les manifestes de l'Oulipo et/ou du Collège de Pataphysique que leur mise en jeu car

Publié par le Collège, N'IMPORTE QUEL TEXTE assurément, aurait la valeur d'un manifeste²⁵.

RECETTES

La scriptrice n'a d'autre alternative que de désamorcer son métatexte et de tomber consciemment dans la cuisine²⁶.

A. Aimerez-vous un analoupisme ?

si oui, passez à 1, sinon passez à 3

B. Aimerez-vous un synthoulipisme ?

si oui, passez à 2, sinon passez à 3

25. *Dossiers du Collège de Pataphysique*, nos 1-2, 22 as 85, p. 1.

26. Cette partie est rédigée à l'aide selon la structure en arbre.



1. LIPOGRAMME EN A, EN E ET EN Z

Ondoyons un poupon, dit Orgon, fils d'Ubu. Bouffons choux, bijoux, poux, puis du mou, du confit, buvons non point un grog : un punch. Il but du vin itou, du rhum, du whisky, du coco, puis il dort sur un roc. Un bruit du ru couvrit son son. Nous irons sous un pont où nous pourrons promouvoir un dodo, dodo du poupon du fils d'Orgon fils d'Ubu. Un condor prit son vol. Un lion riquiqui sortit pour voir un dingo. Un loup fuit. Un opossum court. Où vont-ils? L'ours rompit son cou. Il souffrit. Un lis croît sur un mur : voici qu'il couvrit orillons ou goulots du cruchon ou du pot pur stuc. Ubu pond son poids d'or (p. 98).

RAYMOND QUENEAU



2. POÈMES-BARRE

1

Gall, amant de la Reine, alla — c'est étonnant —
Gallamment de l'arène à la place Dauphine

2

Par les bois du djinn où s'entasse de la peur,
Parle et bois du gin ou cent tasses de bon vin.

3

Dans ses meubles laqués, rideaux et fauteuils club,
Danse, aime bleu laquais, ris de tes calembours.

FRANÇOIS LE LIONNAIS



3. DESCRIPTION ANTONYMIQUE²⁷ de la transgression oulipienne :

1. La représentation des sujets selon leur — humilité

27. Il fut impossible — vu la décomposition de la description — de respecter la potentialité du langage. Nous nous contentons donc d'inverser les signes de la norme tels qu'énumérés dans la « Note de la scriptrice. »

- incompétence
 - didactisme
 - autonomie
 - volonté de partage
2. La représentation de l'objet
- comme culte de la Pataphysique
 - comme codification de ses manifestations
 - selon son incomplétude
 - selon son anticipation
 - selon sa nature éternelle
3. La représentation des moyens « adjuvants »
- comme opportunité
 - avec une récupération du passé
 - avec une soumission à la dynamique des contraires
 - à l'aide d'un graphisme et d'un langage sobres, d'une construction rationnelle et d'un ton désinvolte et humoristique.
 - dans un style intelligible
4. La diffusion
- dans une anthologie
 - anachronique pour le premier manifeste, ponctuelle pour le second
5. L'impact
- exclusivement littéraire
 - en réaction et avec le pouvoir
 - à l'origine d'une sous-commission du Collège de Pataphysique.

LINE MC MURRAY

Chronologie

Outre les membres actives et les correspondantes, dont nous trouvons les noms dans cette cinquième partie du livre, une scriptrice — en délit de jeu — a mis la main à la pâte.